

Myriam Bleau : Autopsy.glass

Sylvain Campeau

Number 108, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Campeau, S. (2016). Myriam Bleau : Autopsy.glass. *ETC MEDIA*, (108), 80–81.



MYRIAM BLEAU

AUTOPSY.GLASS

Autopsy.glass est une performance de quelque 20 à 25 minutes que nous a livrée Myriam Bleau dans une petite salle de l'Usine C', à l'étage supérieur. Dans un noir assez complet, elle disparaît presque derrière une table où reposent un bon nombre de verres. Au gré des lumières qui s'allument sous ceux-ci suivant une disposition en damier et selon un ordre déterminé, elle en tire des sons suintants en passant son doigt sur les rebords des verres, les faisant chanter en quelque sorte. Entre sons générés par ordinateur et ceux que l'artiste tire de ces verres à vin, une sorte de ballet de résonances diverses se compose peu à peu. Les effets se conjuguent les uns aux autres, se démultiplient et les vibrations sonores suivent, entrelacées. Mais cela ne suffit bientôt plus. Ce n'est plus son doigt qui glisse sur les rebords du verre, mais c'est un autre verre. Et cela ira ainsi en crescendo. Puis c'est un des verres qui en heurte un autre. Il y a de la casse. On le sentait. Tout l'annonçait. C'était inévitable. Un

des tessons recueillis maltraite les cordes d'une guitare. Il en tire des sons inattendus de chat en chaleur. Puis c'est l'étau ! Un verre est comprimé dans ses mâchoires jusqu'à l'éclatement. On a tout suivi; on a tout pressenti. La résistance du verre, trop éprouvé, finit par céder sous la pression. Cette lente agonie a été entendue dans toutes ses phases successives. La destruction est affaire de sons, de résonances. La tension est chose sonore, comme la mort de l'objet l'est aussi. Tout, finalement, objet comme épreuve, est chose audible.

C'est en cela que réside toute l'esthétique de Myriam Bleau. Tout l'exercice est attente de l'éclatement. Nous le savions d'emblée. Le suspense ressenti lors de cet exercice de massacre progressif provient évidemment en partie de ce savoir. On est dans une forme d'expectative. En plus, on l'est devant un objet dont on connaît la fragilité et d'où irradie une certaine forme de révérence. Le verre à vin est plus

qu'un simple objet associé à la consommation liquide. Il est fait de manière à ce qu'on puisse l'humer, faire la pleine expérience du nectar qu'il contient, et il est empreint d'une certaine noblesse. On n'y met pas n'importe quoi. Il semble presque, d'ailleurs, qu'on ne se consolera pas de cette destruction, même si elle est assez commune somme toute. L'éclatement du verre est paradoxalement à situer entre le banal et le dramatique. En plus, il est phénomène sonore, facile à reconnaître dans sa brièveté criante.

Ici, ce destin est travaillé, étendu. De cet étirement de l'incident, on explore toutes les composantes sonores, les incidences acoustiques. On les a même possiblement enregistrées, dans une prescience étonnante. Et on les mesure aux sonorités réelles de l'incident, pour voir si toutes deux coïncident. Cette exploration est celle d'une matière; nous ne saurons de quoi le verre peut bien être composé que lorsque nous saurons quelles sont les harmonies qui le com-

posent. Et pour le savoir, il faut que le verre soit exécuté. Le son est en lui, mais il faut l'en extirper et cela se fera au prix du sacrifice de l'objet qui le contient.

Alors que la connaissance des choses a toujours été associée au sens de la vision, elle est ici dépendante de ce que l'on entendra. Comme si l'être de toute chose, de tout événement, résidait maintenant dans l'audible. Mais on n'en retirera un savoir qu'au prix de sa destruction. Son et être de la chose ne peuvent cohabiter.

Voilà ce qu'est cette performance, au final. La matière est sonore; elle vibre. Elle s'accompagne inmanquablement d'une modulation, installée sur une certaine fréquence. Tout objet est corps vibratoire, plein de ces harmonies dont il possède des rudiments qui lui

sont spécifiques. Myriam Bleau a voulu montrer cet état des choses. Elle s'est décidée pour le verre à vin pour les raisons que j'ai évoquées plus haut. Matière souvent condamnée par sa vulnérabilité même à la casse; l'artiste ne pouvait mieux choisir. En même temps, le verre est transparent et on pourrait difficilement, à première vue, le croire riche d'autant de possibilités acoustiques. Pourtant, la preuve est là; Myriam Bleau nous l'a fournie. Le verre est plein de potentialités sonores. Qu'on éprouve sa matière comme l'a fait l'artiste dans sa performance et on le verra bien !

Sylvain Campeau

Sylvain Campeau est poète, critique d'art, essayiste et commissaire d'exposition. Il a publié cinq recueils de poésie ainsi qu'un essai sur la photographie. Deux nouveaux essais ont vu le jour récemment : *Chantiers de l'image*, en 2011 aux Éditions Nota Bene, et *Imago Lexis. Sur Rober Racine*, aux Éditions Triptyque, en 2012.

1 *Autopsy.glass* de Myriam Bleau était présenté à l'Usine C dans le cadre du festival Temps d'image du 18 au 21 février 2016, à Montréal.



Myriam Bleau, *Autopsy.glass*. Photo : Kinga Michalska.